



KOEN WESSING

L'IMAGE INDÉLÉBILE
17/11/18 - 12/05/19

JEU
CHÂTEAU DE TOURS
PAUME



1. Amsterdam, Pays-Bas, 1966

1

KOEN WESSING L'IMAGE INDÉLÉBILE

Koen Wessing (1942-2011) naît à Amsterdam sous l'occupation allemande. Le travail de ce photojournaliste très engagé dans les causes humanistes n'a pas encore reçu la reconnaissance internationale qu'il mérite. Muni de son Leica, il a réalisé de saisissantes photographies témoignant de sujets aussi divers que la décolonisation, la violence et la barbarie en Amérique latine, l'effondrement du bloc soviétique, la guerre en Yougoslavie, les horreurs de l'apartheid en Afrique du Sud et la vie quotidienne en Chine.

Articulée en sept chapitres géographiques, l'exposition « Koen Wessing. L'image indélébile » présente un ensemble de 71 tirages récents qui manifestent les relations qu'il a entretenues tout au long de sa vie avec le médium photographique. Cette rétrospective, la première organisée en France, est pour l'essentiel composée d'images que Wessing a personnellement choisies dans l'intention de faire connaître ses photographies les plus marquantes.

La projection de ses travaux photographiques réalisés au Chili et un entretien filmé avec le cinéaste néerlandais Kees Hin proposent une approche singulière de cette personnalité hors du commun qui a grandi durant la Seconde Guerre mondiale. Les gens de sa génération, marqués par la violence, les souffrances et l'holocauste, ont vécu leur adolescence dans l'idée de la reconstruction, de la résilience,

de l'optimisme et du progrès social que reflètent la photographie de presse et la photographie documentaire de cette époque.

De 1961 à 1963, Wessing apprend son métier de photographe en travaillant comme assistant d'Ed van der Elsken (auquel le Jeu de Paume a consacré une exposition en 2017). Véritable globe-trotter, il sillonne l'Europe en auto-stop avant de devenir photographe indépendant en 1963. Dix ans après s'être fait connaître à l'étranger par ses photographies du coup d'État militaire au Chili en 1973, il réalise un reportage exceptionnel sur la Chine.

Wessing est l'auteur de nombreuses images inoubliables. Homme de grande compassion, il se mettait à l'écoute des gens qu'il photographiait dans des situations souvent dramatiques. Ses photographies nous montrent les « damnés de la terre », sans toutefois leur assigner un rôle de victime : ils demeurent nos semblables.

L'Europe des années 1960 et 1970

À l'âge de dix-neuf ans, Koen Wessing s'inscrit à l'École des arts décoratifs d'Amsterdam qui deviendra ultérieurement l'académie Gerrit Rietveld. Étudiant solitaire et non conformiste, il en sera bientôt exclu. Proche de la famille d'Ed van der Elsken, dont il est un temps l'assistant, il trouve une source d'inspiration dans le travail d'Ata Kandó, l'épouse de Van der Elsken qui était également photographe. Il est aussi influencé par la liberté de leur mode de vie et par leur entourage, leurs amis artistes et cinéastes comme Johan van der Keuken.



2

Wessing photographie avec passion Amsterdam, sa ville natale : instantanés montrant des scènes de rue, les conditions de vie de ses concitoyens, les manifestations et émeutes... Ayant décroché une commande de reportage, il se rend également en Angleterre et en Irlande. Sa perception de l'espace se manifeste déjà dans ses premières photographies, de même que le rapport qu'il établit entre sculpture et photographie : « Je pensais à l'époque que la photographie avait bien plus de points communs avec la sculpture. On tourne autour de son sujet pendant un certain temps. Il faut l'étudier sous toutes les coutures, comme pour une sculpture. Ce n'est pas un objet plat. L'image évolue au fur et à mesure que l'on tourne autour d'elle. »

Le coup d'État militaire dirigé par le général Pinochet, Santiago, Chili, 1973

Dès l'annonce du coup d'État militaire dirigé par le général Augusto Pinochet contre le gouvernement socialiste de Salvador Allende le 11 septembre 1973, Wessing, jeune photographe déjà célèbre aux Pays-Bas, se rend au Chili. Avec ses boîtiers Leica et ses objectifs grand-angle, il photographie le 25 septembre les funérailles du poète Pablo Neruda, les arrestations, les fouilles dans la rue ou les files d'attente pour obtenir des informations sur les personnes arrêtées ou disparues, les autodafés de livres organisés par les militaires, les soldats lourdement armés contraignant des gens à effacer à la peinture des slogans gauchistes. Ces puissantes photographies noir et blanc ont été les premières images publiées témoignant des événements au Chili ; avec elles, Wessing accède à la notoriété.

« Le simple fait d'être présent modifie la situation que l'on photographie. Les gens réagissent au photographe. Certains regardent vers l'objectif. Je ne me mets pas en quatre pour obtenir ça, mais je suis content quand ça arrive. Une image ne devrait pas être un objet plat. Une fois l'action terminée, il devrait rester une image massive. Elle devrait contenir une émotion visible et montrer un certain nombre de personnes liées entre elles d'une façon ou d'une autre. »

Le Stade national, Santiago, Chili, 1973

Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants ont été emprisonnés par la junte militaire de Pinochet dans le Stade national de Santiago transformé en prison ; de nombreux détenus y ont été torturés et exécutés. Étant parvenu à pénétrer dans le stade, Wessing a pu témoigner des événements qui s'y déroulaient : les détenus fichés, photographiés, puis se faisant couper les cheveux. Wessing s'était donné un air respectable, de sorte qu'il n'a jamais été inquiété par l'armée : « Tout à coup, nous avons été autorisés à entrer dans le stade avec un petit groupe. Pourquoi nous ont-ils laissé entrer ? Je n'en sais strictement rien. »

Il y photographie la douleur et la terreur sur le visage des détenus affrontant la menace de sévices, même si la violence est remarquablement peu présente dans cette série. Wessing n'était pas un photographe prolifique : il n'a rapporté du Chili que sept bobines de film, mais a su rendre visible la répression des libertés politiques, lui donner un visage définitif.

En octobre 1973, soit un mois seulement après le coup d'État militaire, Wessing compose son livre



3. Des tireurs embusqués s'en prennent à la foule lors des funérailles de l'archevêque Romero, San Salvador, Salvador, 30 mars 1980

3

Chili, September 1973, véritable prise de position politique directe. Trente images pleine page, au noir et blanc très contrasté, forment un essai photographique unique en son genre publié par le célèbre éditeur néerlandais De Bezige Bij.

Nicaragua, 1978, Salvador, 1980

À la suite de son séjour au Chili, Wessing se rend pour la première fois au Nicaragua en septembre 1978 où il photographie la famille Somoza dont la dictature est sur le point d'être renversée. À l'instar de Susan Meiselas qui s'est rendue célèbre pour ses photographies en couleurs dépeignant l'intensité de la lutte armée, il revient à plusieurs reprises au Nicaragua pendant la révolution. Il est l'auteur d'une image célèbre, prise à Estelí, qui figure une femme fuyant avec son enfant, quasiment identique à une photographie couleur de Meiselas.

Comme d'autres photojournalistes, Wessing se rend également au Salvador où, en mars 1980, l'archevêque Oscar Romero, ardent défenseur des droits de l'homme, avait été assassiné alors qu'il célébrait la messe dans la chapelle de l'hôpital de la Divine-Providence à San Salvador. Ses funérailles, événement d'importance nationale et internationale auquel assistent 350 000 personnes, sont interrompues par des tirs de soldats postés sur les toits autour de la place, qui ouvrent le feu sur la foule et sèment la panique. Wessing prend plusieurs photos saisissantes de cet événement.

Il séjourne en Amérique latine de mars à la fin novembre 1980 et travaille pendant trois mois pour l'Institut nicaraguayen de la réforme agraire, jetant les

bases d'«archives photographiques de la révolution». Il se rend ensuite en Bolivie, au Pérou, au Guatemala et en Uruguay, avant de revenir au Chili et au Nicaragua en 1988 et 1989.

Afrique, années 1970 et 1990

Au début des années 1970, Wessing se rend en Guinée-Bissau. Une période de dix-sept années de rébellion armée menée par le Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (PAIGC), et soutenue par l'URSS, Cuba et la Chine, touchait à sa fin. Wessing séjournera également dans ces deux derniers pays où il réalisera de remarquables reportages photographiques publiés ultérieurement. En septembre 1973, le PAIGC proclame unilatéralement l'indépendance de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert ; Wessing y revient en 1975, après la publication en 1974 d'un ouvrage consacré à sa première série de photographies.

Les nombreux voyages de Wessing sont au diapason de l'évolution de la société dans le monde entier, où la tragédie de la condition humaine se déroule comme sur une immense scène de théâtre. La libération de prison de Nelson Mandela en 1990 est un autre événement dont Wessing a témoigné pour les générations futures par ses photographies et ses livres. De novembre 1992 à janvier 1993, il travaille à Johannesburg, au Cap et à Durban ainsi que dans les townships du Transvaal. Il revient à Johannesburg en juin et juillet 1993. Ses images symbolisent autant d'instantanés emblématiques de la période de transition de quatre ans qui aboutira aux premières élections multiethniques d'avril 1994. Elles couvrent notamment les obsèques d'Helen Joseph, figure majeure de



4. Nelson Mandela assistant aux funérailles d'Helen Joseph, cathédrale de Johannesburg, Afrique du Sud, 1993

4

l'opposition au régime de l'apartheid, auxquelles assiste Mandela. Les photographies de Wessing évoquent les troubles ayant accompagné la transition pacifique de l'Afrique du Sud vers une société démocratique.

Europe de l'Est, 1990-1995

« Les êtres humains, le mystère et le savoir : c'est entre ces pôles que Koen Wessing photographie [...] Ce qui le fait avancer, c'est cette contradiction : incrédulité, faits, colère, énigmes, incrédulité, nourriture, colère, énigmes, incrédulité, pouvoir, colère, énigmes, incrédulité, actes, résistance, colère, toute-puissance. Dans ce mouvement circulaire d'émotions et d'intelligence, Koen demeure imperturbablement l'un de ces rares artistes révolutionnaires à traverser réellement le cercle révolutionnaire : aussi longtemps qu'il est vivant. Bien entendu, on comprend qu'il n'avance pas en cercle, mais en spirale [...] Chaque photographie le mobilise [...] Sa pensée visuelle émerge par rapport au monde social et collectif : rien ni personne n'est oublié, le tout soulève des questions pour chacune des parties et chacune des parties soulève des questions pour le tout. »
Johan van der Keuken

Après la chute du dictateur roumain Nicolae Ceaușescu le 22 décembre 1989, Wessing se rend à Bucarest en 1990. Une fois de plus, il fait face au changement envisagé comme levier de libération des peuples asservis par un pouvoir despotique. Ses photographies datant des années 1990 témoignent des conditions de vie de populations indigentes et isolées en Roumanie, au Kosovo (après la guerre, en 1999), en Macédoine, en Moldavie et en Sibérie.

Le travail de Wessing porte ici encore la marque des profondes mutations opérées dans l'histoire contemporaine. En décembre 1999, il photographie à Istanbul l'immigration clandestine et la traite des êtres humains, les foyers où séjournent les réfugiés afghans en route vers l'Europe, une situation qui trouve un écho dans les évolutions sociétales qui ont encore lieu dans le monde vingt ans après.

Chine, 1985-1986

Wessing effectue quatre séjours en Chine sur une période s'étendant sur plus de vingt ans. Il les retrace dans son ouvrage *China 85/07*, mettant en évidence l'évolution des paysages et des modes de vie.

Sept photographies présentées dans l'exposition datent de son premier voyage, accompli avec sa famille en 1985-1986, à une époque où la Chine avait déjà connu plusieurs années de réformes économiques et politiques après la mort de Mao Tsé-toung en 1978. N'étant pas attiré par ce pays pour des raisons idéologiques comme l'étaient les cinéastes Joris Ivens ou Chris Marker, par exemple, Wessing s'est intéressé aux évolutions sociales à l'œuvre en Chine, se détournant des bouleversements politiques et de leur expression violente tels qu'il les avait vécus en Amérique latine. Il y séjourna neuf mois, explorant les paysages urbains et ruraux en compagnie d'Agnes Leunen et de leur fille Marie âgée d'un an. Ce pays et le peuple chinois attisent sa curiosité. Il s'est attaché à dépeindre leur vie quotidienne en focalisant son attention moins sur des événements spectaculaires que sur les aspects formels de l'image.



5

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 1942** Koen Wessing naît à Amsterdam le 26 janvier.
- Vers 1957** Fait la connaissance du couple de photographes Ed van der Elsen et Ata Kandó, laquelle lui apprend les ficelles du métier.
- 1961-1962** Suit la première année préparatoire de l'École des arts décoratifs d'Amsterdam.
- 1963** Travaille quelques mois pour une agence de photos de presse d'Amsterdam. Devient l'assistant d'Ed van der Elsen. Commence à exercer en tant que photographe indépendant.
- 1968** Première exposition au Stedelijk Museum d'Amsterdam.
- 1973** Après la chute de Salvador Allende en septembre, se rend au Chili où il photographie notamment l'enterrement de Pablo Neruda. Commence à travailler pour l'agence française Viva, jusqu'en 1979 environ.
- 1974** Parution de *Chili, September 1973* aux éditions De Bezige Bij, Amsterdam.
- 1975** Se rend en Guinée-Bissau et au Cap-Vert, devenus tous deux indépendants.
- 1978** En septembre, part au Nicaragua à ses risques et périls pour rendre compte de la lutte contre le régime des Somoza. Réalise ses photos, devenues célèbres, d'Estelí, qui paraissent aux côtés d'autres dans l'ouvrage *Nicaragua '78* aux éditions Van Gennep d'Amsterdam.
- 1979** Retourne au Nicaragua en juillet et y photographie les territoires libérés au sud du pays.
- 1980** L'ouvrage de Roland Barthes, *La Chambre claire*, contient deux photos d'Estelí, présentées comme étant une amorce de définition du concept de *punctum*. En mars, photographie l'enterrement de l'archevêque Romero au Salvador et le bain de sang qui s'ensuit. Travaille au Nicaragua pour l'Institut pour la réforme agraire afin de constituer des « archives photographiques de la révolution ». Voyage au Chili, en Bolivie, au Pérou, au Guatemala et en Uruguay.
- 1981** Ses photos de 1980 consacrées à l'Amérique latine sont exposées en janvier au Stedelijk Museum. En avril, l'Institut transnational d'Amsterdam inaugure une exposition conjointe de Koen Wessing et Susan Meiselas portant sur le Nicaragua et le Salvador.
- 1983** Parution de *Von Chile bis Guatemala, Zehn Jahre Lateinamerika* aux éditions Hammer de Wuppertal.
- 1984** Photographie au Nicaragua et à Cuba. Exposition au Museum De Beyer à Bréda, Pays-Bas.
- 1985** Se rend à Pékin et à Shanghai, en préparation d'un voyage en Chine prévu en 1986.
- 1986** Avec Agnes Leunen et leur fille Marie, voyage pendant six mois à travers la Chine et le Tibet, dont il rapporte des clichés qui seront exposés au Stedelijk Museum l'année suivante. Entre à l'agence Hollandse Hoogte à Amsterdam.



6

- 1988** À Santiago du Chili, prend des photos dans le cadre du référendum du 5 octobre relatif au maintien de Pinochet au pouvoir.
- 1989** Le prix Joop Alblas 1988 lui est décerné pour l'ensemble de son œuvre.
En juillet, couvre la célébration du 10^e anniversaire de la révolution sandiniste au Nicaragua.
- 1990** Après la chute de Nicolae Ceaușescu, part pour Bucarest.
En février et mars, séjourne à Managua, Nicaragua, où il couvre entre autres la campagne électorale du FSLN.
En août, il se trouve au Salvador, notamment à Meanguera, dans la province de Morazan, où les réfugiés reviennent du Honduras et reconstruisent la ville.
- 1992-1993** De novembre 1992 à janvier 1993, travaille à Johannesburg, en Afrique du Sud. Se rend au Cap, à Durban et dans les townships du Transvaal.
À l'automne 1993, expose ses photos d'Afrique du Sud au Stedelijk Museum.
Le livre *Momentopname Zuid-Afrika/Flashes from South-Africa* paraît aux éditions Fragment, Amsterdam.
- 1996** Part en mars prendre des photos en Bosnie-Herzégovine.
- 1999** En juillet, après la chute du Kosovo, il se rend en ex-Yougoslavie.
En décembre, lors d'un voyage en Turquie, il photographie à Istanbul le trafic clandestin d'êtres humains dans des pensions pour réfugiés.
- 2000** En juillet, rétrospective de ses photographies depuis 1963 au Musée historique d'Amsterdam.
- 2002** En avril, il se trouve en Afghanistan, et prend des photos à Kaboul et à la frontière avec le Pakistan. Il se concentre sur les victimes des mines antipersonnel et sur les réfugiés ayant fui la guerre.
En novembre, il travaille en Albanie, entre autres endroits dans la petite ville de Bulqiza, au nord-est de Tirana, la capitale, où règne une extrême pauvreté à la suite de l'effondrement de l'exploitation du minerai de chrome.
- 2005** En janvier et en février, photographie le Burundi, notamment Bujumbura.
- 2006-2007** Se rend en Chine à deux reprises, au Tibet et à Kashgar, ce qui aboutira à une exposition au Centraal Museum d'Utrecht en 2008.
- 2009** Parution de Koen Wessing: *China 85/07*, réunissant les photos prises au cours de l'ensemble de ses voyages en Chine.
- 2010** S'entretient avec le réalisateur Kees Hin qui réalise un court-métrage sur son travail.
- 2011** Meurt le 2 février à Amsterdam.
En mars, l'exposition « Imágenes indelebles » [Images indélébiles] est inaugurée au GAM de Santiago, présentant des photos du Chili, du Nicaragua et du Salvador.
Parution de Koen Wessing: *The Art of the Question Made Visible* aux éditions Lom de Santiago.

RENDEZ-VOUS

I en continu, dans la tour du Château
projection du film *Koen Wessing, une conversation avec Kees Hin un dimanche après-midi* de Kees Hin,
en collaboration avec Jeroen de Vries
(2012, 22 min 37 s, production : Paradox)

I samedi, 15 h

visite-conférence destinée aux visiteurs individuels

I sur réservation

visites commentées pour les groupes adultes,
associations et scolaires

**I samedis 24 novembre, 29 décembre 2018,
26 janvier, 23 février, 30 mars et 27 avril 2019**
le dernier samedi du mois, « visites croisées » entre deux
institutions culturelles à Tours

15 h : Jeu de Paume – Château de Tours
16 h 30 : CCC OD – centre de création contemporaine
olivier debré

I jeudis 7 février, 14 mars et 4 avril 2019, 18 h 30
cycle de trois conférences autour des expositions de
Frank Scurti, Koen Wessing et Alicja Kwade
organisé par le Jeu de Paume et le CCC OD,
au CCC OD – centre de création contemporaine olivier
debré (jardin François-1^{er}, 37000 Tours)

PUBLICATION

I Album de l'exposition : Koen Wessing. L'image indélébile
Jeu de Paume, bilingue français / anglais, 22 x 31 cm,
48 pages, 9,50 €

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#KoenWessing

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
lemagazine.jeudepaume.org

INFORMATIONS PRATIQUES

Jeu de Paume – Château de Tours
25, avenue André-Malraux · 37000 Tours
+33 2 47 70 88 46
mardi-dimanche : 14 h-18 h · fermeture le lundi

expositions

I plein tarif : 4 € ; tarif réduit : 2 €

rendez-vous

I accès sur présentation du billet d'entrée
aux expositions, dans la limite des places disponibles
I les visites sont assurées par des étudiants en master
dans le cadre de la formation à la médiation issue d'un
partenariat entre l'université de Tours, la Ville de Tours,
le CCC OD – centre de création contemporaine olivier
debré et le Jeu de Paume, organisé en lien avec la
direction des services départementaux de l'Éducation
nationale d'Indre-et-Loire
I visites commentées pour les groupes : sur réservation
(02 47 70 88 46 / de@ville-tours.fr)
I visites croisées : sans inscription, selon les conditions
d'accès de chacune des institutions culturelles

Jeu de Paume – Concorde

1, place de la Concorde · Paris 8^e

16 octobre 2018 – 27 janvier 2019

I Ana Mendieta. Le temps et l'histoire me recouvrent
I Dorothea Lange. Politiques du visible
I Alejandro Cesarco. Apprendre la langue
(présent continu I)

12 février – 2 juin 2019

I Luigi Ghirri. Cartes et territoires
I Florence Lazar. Tu crois que la terre est chose morte...
I Julie Béna

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture**.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

Couverture :

*Sous la menace des armes, des détenus recouvrent de peinture
des slogans politiques de l'Unité populaire, Santiago, Chili,
septembre 1973*

Toutes les photographies :

© Koen Wessing / Nederlands Fotomuseum, Rotterdam, Pays-Bas

Maquette : Élie Colistro
© Jeu de Paume, Paris, 2018

Commissaire de l'exposition : Jeroen de Vries
Commissaire associée : Pia Viewing

Exposition organisée par le Jeu de Paume,
en collaboration avec la Ville de Tours.

JEU DE PAUME **VILLE DE TOURS**

Avec le soutien de l'ambassade du Royaume des Pays-Bas
en France.



Royaume des Pays-Bas

Remerciements au Nederlands Fotomuseum.



En partenariat avec : **ANOUS PARIS**